



HAL
open science

Comment étudier la stabilité des espaces interstitiels ? Une analyse à partir du cas de la visibilité des intellectuels français

Boris Attencourt

► **To cite this version:**

Boris Attencourt. Comment étudier la stabilité des espaces interstitiels? Une analyse à partir du cas de la visibilité des intellectuels français. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2024, 162 (1), pp.182-211. 10.1177/07591063241236068 . hal-04698294

HAL Id: hal-04698294

<https://hal.science/hal-04698294v1>

Submitted on 15 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment étudier la stabilité des espaces interstitiels ? Une analyse à partir du cas de la visibilité des intellectuels français



Boris Attencourt

CESSP, CNRS-EHESS-Université Paris-Panthéon-Sorbonne, Paris, France

N.B. Ce texte est la version originale de l'article intitulé « How to study the stability of interstitial spaces: an analysis based on the case of the visibility of French intellectuals » publié dans le numéro 161-162 du BMS (Janvier-Avril 2024, p.182-211. DOI : 10.1177/07591063241236068). Il est mis gracieusement à disposition par l'éditeur.

Cet article s'inscrit dans la rubrique thématique « Micro-macro. Enjeux méthodologiques des analyses à plusieurs niveaux », coordonnée par Claire Dupuy et Camille Hamidi, qui fait suite à une section thématique de l'Association Française de Science Politique qu'elles ont organisée sur ce sujet en 2019 et au groupe de discussion qui s'en est suivi.

Résumé

Cet article rend compte d'une enquête menée sur les circuits par lesquels les intellectuels accèdent à la notoriété publique depuis les années 1970 (presse de qualité, revues intellectuelles, cercles de réflexion, lieux de conférences, émissions culturelles de radio et de télévision, maisons d'édition, etc.). Au prisme de la théorie des champs, nous avons ainsi été conduits à explorer un espace, celui de la visibilité des idées, situé à la croisée de plusieurs champs institutionnellement établis (académique, intellectuel, médiatique, politique et économique). Si les travaux consacrés à ce type d'espace que l'on peut qualifier d'interstitiel se sont multipliés depuis les années 2000, la démonstration a surtout porté sur leur hétéronomie en les comparant aux champs autonomes. De sorte qu'une telle approche tend à perdre de vue le fait qu'ils ne pourraient voir le jour ni se pérenniser en l'absence de stabilité. À partir du cas de l'espace de la visibilité des idées, cet article entend ici montrer qu'il est possible d'appréhender la stabilité

de ces espaces labiles en privilégiant une entrée ethnographique propice à l'articulation des niveaux micro/méso/macro et à la mixité des méthodes. Ce faisant, nous avançons l'idée que les espaces interstitiels peuvent être en définitive analysés en termes de frontières et de capitaux et, autrement dit, comme des champs.

Mots clés

Analyse de réseaux, analyse géométrique des données, Bourdieu, champs, champs interstitiels, ethnographie, intellectuels, pistage

Introduction

Les espaces interstitiels (EI), au sens où ils occupent une position au carrefour de champs sociaux déjà consolidés, font partie des objets désormais familiers en sciences sociales. S'ils ont été mis au jour dès la fin des années 1980 (Memmi, 1989), c'est surtout au sortir des années 1990 que les études ont commencé à en faire une catégorie *sui generis* dont il fallait établir les propriétés générales (Topalov, 1999). Parmi les terrains où les EI ont été identifiés, on trouve : l'éthique médicale (Memmi, 1989), les politiques de la ville (Topalov, 1999 ; Tissot, 2007 ; Payre, 2007 ; Ho-Pun-Cheung, 2021), des problèmes publics comme la toxicomanie (Mauger, 2001) et l'échec scolaire (Morel, 2014), l'expertise internationale (Eyal, 2002, 2006 ; Dezalay, 2008 ; Stampnitzky, 2013a ; Soussoko, 2022), le droit et la politique européenne (Vauchez, 2008, 2011 ; Vauchez & Mudge, 2012 ; Lebrou, 2015), les laboratoires d'idées (Medvetz, 2012 ; Lepont, 2017), le travail social (Mauger, 2012 ; Rodriguez Blanco, 2023), l'animation socio-culturelle (Mauger, 2015), les sciences interdisciplinaires (Panofsky, 2011, 2014), la communication gouvernementale (Hubé, 2020) ou encore les relations diplomatiques (Ferré, 2021). Tels que les a définis Pierre Bourdieu, les champs se rapportent à des espaces qui, au travers de processus d'institutionnalisation, se sont autonomisés autour d'un intérêt spécifique (Bourdieu, 1971). Or, c'est à partir d'une comparaison plus ou moins explicite avec ce principe d'autonomie des champs que la plupart des travaux construisent une approche des EI centrée sur leur hétéronomie. En discutant la production académique consacrée à l'expertise, Lisa Stampnitzky résume bien cette approche et ses principaux résultats (Stampnitzky, 2013b). D'abord, on a affaire à des espaces où se joue l'instauration d'une légitimité nouvelle en relation étroite avec l'État et/ou des cadres transnationaux de gouvernance. Ensuite, ce qui distingue ces espaces, c'est la porosité de leurs frontières et le flottement de leurs capitaux. Enfin, leur force sociale réside dans l'hybridation des ordres associés à différents champs qui permet aux individus et aux institutions de tirer parti de stratégies fondées sur le flou et l'intermédiation.

S'agissant d'avancer sur la connaissance théorique des EI, force est de constater que rares sont les chercheurs ayant essayé d'aller au-delà de la seule comparaison avec le champ. Parmi eux, on peut citer Gil Eyal. À travers les EI de l'expertise moyen-orientale en Israël et des thérapies de l'autisme sur lesquels il a travaillé, ce dernier avance l'idée que les espaces entre les champs doivent être analysés en ajoutant à la notion de champ celle de l'acteur-réseau développée par Bruno Latour (Eyal, 2012). Malgré son caractère innovant et sans aucun doute heuristique, cette proposition laisse néanmoins un peu perplexe dans la mesure où elle repose sur une conception quelque peu réductrice du champ. En en faisant un espace de producteurs pour producteurs plus ou moins clos sur lui-même et en ignorant la chaîne des notions qui l'opérationnalisent (trajectoires, positions, dispositions, etc.), le champ apparaît dès lors bien trop rigide lorsqu'il s'agit d'appréhender une agentivité quelque peu déroutante à l'intersection des champs. Rigidité du champ qui ne peut dès lors que justifier de convoquer une approche jugée plus souple comme celle de l'acteur-réseau consistant à retracer les interactions et les associations engagées par les acteurs auprès d'humains et de non humains pour se munir de réseaux efficaces (Callon, 1986 ; Latour, 1988, 1989). Si l'on met de côté le fait que la démonstration ne retient qu'une dimension juridique et, au demeurant, incomplète du champ, il reste à expliquer ce qui rend concrètement possible la conciliation de deux programmes aussi divergents. Certes, le sociologue américain ne manque pas de signaler le finalisme individuel au principe de l'acteur-réseau, mais il ne nous dit rien de la manière dont ce postulat peut s'intégrer dans un système comme le champ qui s'y oppose en tout point en inscrivant l'action dans un rapport dialectique entre logiques pratiques et structures sociales (Bourdieu, 1980a). Une autre réflexion théorique sur les EI est à mettre au compte de Stanislas Morel. À l'appui d'une enquête sur l'espace des professions engagées dans le traitement de l'échec scolaire, il entend montrer que l'appréhension des EI formés par les concurrences professionnelles autour d'un problème social requiert de combiner le champ avec les écologies d'Abbott (Morel, 2016). Son argumentation repose sur une division du travail théorique où échoient au champ les enjeux de l'autonomie et aux écologies ceux de l'hétéronomie. En effet, tandis que le champ sert à analyser la compétition pour l'accumulation du capital professionnel spécifique, les écologies sont, elles, mobilisées pour appréhender les demandes externes croissantes auxquelles se trouvent confrontées les professions. Autrement dit, dans ce partage, si les écologies permettent de saisir les confrontations juridictionnelles entre et au sein des professions, le champ n'éclaire que les conflits internes à ces dernières et seulement mus par leur autonomie. Là encore, la proposition semble novatrice mais néglige des aspects qui sont loin d'être anodins. Tout d'abord, à l'instar d'Eyal, Morel n'explique pas pourquoi il faut abandonner les outils de la

théorie des champs (trajectoires, positions et dispositions) dès lors que l'on ne se situe plus au centre mais en périphérie des champs ou à leurs intersections. Ne serait-ce que sur le plan de la production de données empiriques, on a peine à croire que leur application dans ces zones n'aurait plus aucune pertinence. Un autre problème tient au fait que la question de la compatibilité épistémologique des concepts de champ et d'écologies est plus ou moins éludée. Inscrites dans une perspective interactionniste qui minore l'existence d'une réalité objective (Abbott et CoFSS, 2015), les écologies tendent à ne considérer que la dynamique hétéronome d'entités plus ou moins instituées (Abbott, 2003) et, par là même, à délaissier toutes les formes de socialisation dont elles ne sont pas la source directe. À cet égard, on ne voit guère comment ce cadre pourrait cohabiter avec les principes de construction d'un champ, s'agissant par exemple d'aller au-delà des interactions, des frontières et des catégories officielles en reconstruisant les relations objectives qui s'appliquent aux individus et aux institutions, ou encore de dégager le poids des dispositions mises en jeu par les protagonistes de l'espace concerné au travers de leurs expériences socialisatrices.

La littérature a donc jusqu'alors plutôt cherché à caractériser les EI de manière négative en insistant sur le fait qu'ils ne répondaient pas aux principes de structuration d'un champ. Par ailleurs, si quelques contributions affirment dans l'étude des EI que des approches demeurent mieux ajustés à la captation de leur hétéronomie et permettent de compléter le champ, les combinaisons établies ne sont guère convaincantes sur le plan théorique. Qu'elles relèvent de la comparaison ou de l'hybridation, ces différentes perspectives ont ainsi en commun de n'envisager les EI que du point de vue de leur instabilité. Or, ce point de vue soulève selon nous une question d'ordre structural. Comment peut-on expliquer que des espaces se forment puis se maintiennent dans le temps sans leur accorder une stabilité minimale en termes de frontières et de capitaux ? Dans cet article, nous voudrions prendre à revers ce prisme de l'instabilité des EI en considérant leur stabilité et la façon d'en restituer les frontières et les capitaux. Car saisir les principes structurants d'espaces hétéronomes se heurte à un obstacle méthodologique majeur dans la mesure où l'hétéronomie retraduite dans une labilité systémique complexifie la conduite de toutes les opérations d'objectivation, à commencer par le choix des institutions, des populations et de la périodisation. L'article vise à montrer que cet écueil peut être contourné à partir de l'ethnographie d'un terrain favorisant l'articulation des niveaux micro (individus), méso (institutions) et macro (champs) et le croisement des méthodes qualitatives et quantitatives. Dès lors, il s'agira de valider une proposition théorique : malgré leurs spécificités, les EI constituent bien des champs.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur le cas d'un EI, celui de la visibilité des idées, qui a été investigué au cours d'un travail de thèse (Attencourt, 2021). Cet espace puise ses sources dans les nouveaux circuits de célébration culturelle (presse de qualité, émissions de radio et de télévision, revues intellectuelles, laboratoires d'idées, établissements culturels, agences de conférenciers, maisons d'éditions, etc.) qui, combinant légitimité savante et audience élargie, se sont développés depuis les années 1970 à l'intersection des champs universitaire, intellectuel, médiatique, politique et économique. De sorte qu'à la faveur de leur intrication progressive, ils se sont imposés à la fin des années 1980 comme l'espace où se joue désormais la cotation publique des idées et de leurs porteurs. Aux prises avec un EI dont les ramifications apparaissaient interminables, l'enquête va ainsi tâtonner pendant un certain temps pour savoir par où commencer. C'est au cours de cette période que le circuit des conférences savantes à destination du grand public nous est apparu comme le terrain idéal pour enquêter sur la visibilité des idées. Car, non seulement les conférences offraient des lieux particulièrement accessibles en tant qu'événements culturels, mais elles se distinguaient aussi par leur centralité en impliquant plusieurs secteurs comme les médias, la haute administration et l'université. Dès lors, l'immersion sur ce terrain n'a eu de cesse de favoriser des modes d'investigations empiriques tout à fait en phase avec l'objectivation de notre EI sous le rapport de ses frontières et de ses capitaux. D'une part, en se prêtant à la technique du « pistage » (*tracking*) inventée au cours des années 1960 par l'ethnométhodologie¹ puis revisitée depuis les années 1980 par une anthropologie de la mondialisation², le circuit des conférences a été le moyen de suivre au plus près la dynamique de notre EI et de palier à ses effets de brouillage. D'autre part, on a pu se servir de son fort ancrage institutionnel, mais aussi du fait que l'ensemble des parties prenantes de la chaîne de la visibilité des idées (producteurs, intermédiaires, publics) y interagissaient, pour déployer toute la gamme des opérateurs d'abstraction (mise en série, inscription temporelle et prise en compte des contextes) qui assurent le passage entre les niveaux micro, méso et macro (Grossetti, 2006). Le but de l'article est donc de donner à voir la contribution de ces modalités d'enquête du pistage et du multiniveau à l'analyse des frontières et des capitaux de l'EI de la visibilité des idées. Une première partie sera consacrée à la façon dont elles nous

¹ Des ethnométhodologues avaient pris l'habitude de suivre au quotidien les individus d'un milieu localisé dans le but de diversifier leurs scènes d'observation des comportements sociaux et de saisir de l'intérieur la cohérence de leur assemblage. Voir sur ce point Zimmerman, 1969 ainsi que Bourgeois, 2022.

² Les travaux qui se sont intéressés en anthropologie aux phénomènes de mondialisation depuis les années 1980 ont amené leurs auteurs à retracer les déplacements qui touchent les biens et les personnes. Par la suite, cette nouvelle perspective au sein de la discipline est devenue celle de l'ethnographie multisituée. Pour une réflexion sur ses principes, voir Marcus, 1995.

ont permis de délimiter empiriquement les institutions et le groupe des intellectuels qui composent cet espace. Dans une seconde partie, nous nous attacherons à restituer leur apport décisif dans la conciliation des analyses géométrique des données et de réseaux en vue d'établir le rôle prépondérant du capital social au sein de notre EI.

Encadré 1. L'enquête sur l'EI de la visibilité des idées et ses principaux résultats

La thèse que nous avons soutenue à l'EHESS en janvier 2021 a porté sur les conditions sociales par lesquelles les intellectuels contemporains accèdent à la notoriété publique en France. C'est en construisant cet objet de recherche que nous avons été conduits à enquêter sur les circuits de célébration culturelle (presse, émissions de radio et de télévision, revues intellectuelles, laboratoires d'idées, établissements culturels, agences de conférenciers, maisons d'éditions, etc.) ayant émergé au sortir des années 1970 à la croisée des champs universitaire, intellectuel, médiatique, politique et économique. Ces circuits qui adossent la culture savante lettrée à des stratégies de grande diffusion, se sont consolidés sur la base de la circulation circulaire propre à l'économie des médias jusqu'à délimiter au milieu des années 1980 l'espace de la valeur publique des idées et de leurs porteurs. Notre approche de cet espace interstitiel (EI) a ainsi permis d'avancer des résultats tant sur ses institutions que ses producteurs et sa réception.

Tout d'abord, la sociogenèse de l'EI de la visibilité des idées depuis les années 1970 a révélé le poids de la montée en force sur la scène intellectuelle de réseaux politico-culturels conservateurs (les « nouveaux philosophes », la revue *Le Débat*, la fondation Saint-Simon ou encore les éditions Odile Jacob). Elle a aussi mis en lumière qu'à la faveur de la politique du décloisonnement culturel impulsée au début des années 1980 et de biens propices au marketing culturel (événementiel et produits dérivés), le circuit des conférences savantes pour le grand public cultivé s'est imposé comme le marché où s'y investissent la plupart des acteurs institutionnels de la visibilité des idées. Quant aux ethnographies réalisées dans plusieurs lieux de conférences (Beaubourg, le Collège international de philosophie et l'Université de tous les savoirs), elles montrent que les institutions de la visibilité des idées ont partie liée avec les univers du pouvoir et participent du brouillage des frontières entre production intellectuelle autonome et hétéronome.

Ensuite, l'examen des trajectoires sociales du groupe des intellectuels visibles a porté au jour la formation d'un nouveau groupe social élitare. Si les intellectuels visibles partagent les propriétés sociales de l'élite dirigeante (peu féminisée, origine sociale élevée, résidence parisienne, etc.), ils s'en distinguent par des capitaux scolaires et universitaires qui les situent

au sommet des hiérarchies culturelles. Omniprésents sur le terrain de la diffusion des idées (médias, conférences, réseaux sociaux), ils ont également su se faire une place dans les plus hautes instances de la prise de décision politique et économique. Sous l'angle de ses principes de structuration, l'espace des carrières de la visibilité témoigne, lui, de l'ascendant pris par le capital relationnel et les rétributions économiques de la notoriété sur les juridictions proprement savantes.

Enfin, il s'est agi d'étudier la réception des produits émis par les intellectuels visibles. De ce point de vue, tout porte à croire que leur mode d'accomplissement placé sous le signe de l'anti-académisme comble les attentes de franges du grand public cultivé qui, en raison de trajectoires sociales marquées par des décalages scolaires et professionnels, sont portées à surinvestir la culture libre et à rejeter l'école et ses hiérarchies instituées.

De l'enquête localisée aux frontières de l'espace interstitiel

Si les lieux parisiens de conférences savantes à diffusion élargie allaient nous placer au cœur de l'EI de la visibilité des idées, il restait à envisager de quelle manière ce terrain pouvait nous permettre d'en saisir les limites. À cet égard, le recours à la technique d'enquête du pistage s'est révélé particulièrement efficace pour retracer les filières institutionnelles de notre EI, puis recomposer la population des intellectuels qui les emprunte. Comme nous l'avons dit en introduction, notre conception du pistage se réfère ici à un double apport. Le premier émane de représentants du courant de l'ethnométhodologie qui, au cours des années 1960, s'étaient mis à prendre en filature les individus pour accéder à ce qui faisait tenir ensemble leurs manières d'agir selon les différentes scènes de la vie quotidienne (Zimmerman, 1969). Quant au second apport, il est à mettre au compte d'une série de travaux en anthropologie de la mondialisation depuis les années 1990 s'étant attachés à observer finement les déplacements humains et matériels à l'échelle globale afin d'en restituer les dynamiques spatiales (Marcus, 1995). Nous avons dès lors cherché à inscrire notre pistage à la croisée de ces deux apports : d'une part, en reprenant le principe mis au point par les ethnométhodologues de la traque au fil des situations d'enquête ; d'autre part, en partageant l'intérêt des anthropologues pour l'analyse des flux et des réseaux qu'ils instaurent. Concrètement, cette démarche de pistage s'est ici traduite sur le terrain des conférences par la mise en œuvre d'une double pratique : se rendre partout où nous menaient les indices collectés *in situ* (sujets des conférences, conférenciers, recommandations

des auditeurs, etc.) et se saisir de tout ce qui pouvait nous renseigner sur la visibilité des idées en termes de circulation.

Pister les institutions

Notre choix du terrain s'est appuyé sur le pari de démêler l'écheveau de la visibilité des idées à partir des fils qu'offrait l'une de ses parties, le circuit des conférences. Ce que nous constatons d'emblée, c'est que ce circuit en mettant à contribution les champs universitaire, intellectuel, médiatique, politique et économique impliqués dans notre EI condensait ainsi à des degrés élevés toutes les composantes de son interstitialité. De fait, nous avons là affaire à un terrain qui avait toutes les chances de nous donner accès à la fabrique institutionnelle de la visibilité des idées. Il restait dès lors à en tirer pleinement parti et c'est en développant deux séquences de pistage en parallèle que nous y sommes parvenus.

La première a consisté à se laisser guider dans nos déplacements par tout ce que le terrain pouvait nous apporter lorsque nous assistions aux conférences. À cet égard, la collecte des documents mis à la disposition du public a été une source précieuse d'informations en nous renseignant sur la programmation du site investigué, mais aussi sur celle de sites que nous ne connaissions pas jusqu'alors et qui participaient de la même offre culturelle. Quant aux programmes de conférences, ils nous permettaient de repérer les sujets abordés et le nom des intervenants et, à travers leur répétition (en l'espace le plus souvent de quelques mois), de mesurer la circulation circulaire de l'information dans un circuit travaillé par la quête d'audience (Bourdieu, 1996). Une autre source de données était celle des discussions que nous captions à la volée auprès des organisateurs et du public des conférences au sujet des événements passés ou à venir. Par ailleurs, les visages qui devenaient familiers parmi les auditeurs, à force de les retrouver de conférence en conférence, nous apportaient la satisfaction de découvrir que nous étions bien sur la bonne piste³. Enfin, dans ce parcours, il s'est aussi agi plus d'une fois de s'égarer, le « hors-piste » étant un bon moyen d'éprouver le franchissement des frontières. En témoigne cet épisode où, en suivant les recommandations d'une enquêtée rencontrée lors d'un colloque à Beaubourg, nous nous étions retrouvés au théâtre Rond-Point à Paris en train d'assister à l'interview d'un comédien par un journaliste sur un mode intimiste⁴. Or, à l'issue de cet événement, nous savions que nous avions là atteint des contrées en matière

³ Il s'agit là des moments jubilatoires où les intuitions se voient confortées par ces fameux « retours d'enquête » dont parle Olivier Schwartz (Schwartz, 1990).

⁴ La mise en scène reprenait ici celle popularisée par l'écrivain américain James Lipton dans le cadre de son émission à la télévision *Inside the Actors Studio* où il recevait les célébrités du cinéma hollywoodien.

de notoriété publique qui, relevant d'une variante mondaine de la culture littéraire, étaient certes voisines de la visibilité des idées mais un peu en dehors de sa juridiction.

Ainsi, les investigations entamées au Collège international de Philosophie (trente-six activités) et à Beaubourg (deux conférences et deux colloques) se sont aussitôt étendues à d'autres lieux comme l'Université de tous les savoirs (vingt-deux conférences), la Cité des Sciences et de l'Industrie (cinq conférences), la Bibliothèque Nationale de France (onze conférences), l'Université Populaire du Quai Branly (une conférence), l'Église réformée de l'Etoile (quatre conférences), la librairie Compagnie (une conférence), l'Unesco (deux éditions de la Journée mondiale de la philosophie), les Rendez-vous de l'imaginaire (trois conférences), la FNAC (deux conférences), l'ENS-Ulm (une édition de la nuit de la philo), le Café des Phares (un débat) et le théâtre du Rond-Point (une rencontre). Après une année d'enquête sur le mode du pistage, un invariant était apparu dans la manière dont les institutions de conférences cherchaient à se légitimer. En effet, il importait pour elles de situer leur production entre deux alternatives repoussoirs : d'un côté, l'Université jugée exclusive et sectaire pour son juridisme (diplômes, programmes, examens, etc.) ; et, de l'autre, une offre perçue comme culturellement indigne et vulgaire (le café philo, la télévision, le « trop » grand public, etc.). Or, la mise au jour de cette stratégie d'autolégitimation permettait d'entrevoir la force exercée par les champs de l'université et de la grande production culturelle sur le circuit des conférences, mais aussi plus largement sur toutes les institutions de la visibilité des idées. Dès lors, nous pouvions en conclure que ces deux champs en polarisant l'ensemble de notre EI participaient activement de la construction de ses frontières.

Dans la seconde séquence de pistage, l'objectif était de reconstituer les réseaux politiques et économiques gravitant autour des conférences. D'une part, il s'est agi de recenser les principaux financeurs qui relevaient pour la plupart d'acteurs de la politique culturelle (grands établissements publics, ministères, municipalités, etc.) souvent impliqués aussi dans l'hébergement des conférences. D'autre part, on s'est intéressé aux transactions auxquelles les institutions de conférences avaient pris l'habitude de recourir en exploitant sur la base de leurs produits le registre de l'événementiel. Le dépouillement des ressources publicitaires employées par les institutions (flyers, posters, affiches, sites web, magazines, émissions de radio, etc.), a été dès lors un moyen de reconstituer la liste de leurs partenaires. Comme l'illustre ce flyer de l'Université de tous les savoirs (Utls) annonçant l'un de ses programmes de conférences en 2008, l'institution comptait parmi ses principaux soutiens en 2008 : l'État (l'Université Paris-Descartes et la Mairie de Paris), de grandes entreprises (la Fondation European Aeronautic Defence and Space company et la régie publicitaire Métrobus) et des médias de premier plan

(*Le Monde* et *Le Nouvel Observateur*, la chaîne de radio France Culture, les maisons d'édition Odile Jacob et Frémeaux & associés).

Document 1. Flyer de l'Université de tous les savoirs (2000-2013) pour le cycle de conférences « Quels humanismes pour quelle humanité aujourd'hui ? » programmé du 11 au 19 octobre 2008

La diffusion
de l'Université de tous les savoirs

Retrouvez l'Utls sur Internet
(conférences en direct, en différé, et téléchargeables, biographies, résumés) :

- <http://www.utls.fr> une chaîne du site Canal-U
- www.canal-u.education.fr : direct, différé et téléchargeable en vidéo au format Real Player ou Windows Média (en connexion modem, ADSL ou câble)
- <http://www.lemonde.fr/utls> : direct, différé et téléchargeable en audio (format Real Player)
- <http://www.tous-les-savoirs.com> différé vidéo et audio (format Real Player)

Retrouvez les textes en ligne
sur <http://www.utls.fr> les textes des conférences de l'UTLS sont disponibles en téléchargement.

À la radio, sur France Culture (93.5)
diffusion des conférences le matin de 6h à 7h, dans l'émission « l'Éloge du savoir ».

Les conférences sont aussi disponibles en DVD
auprès du CERIMES : T. 01 41 23 08 80 / mel : info@cerimes.fr

Lieu des conférences UTLS :
Université Paris Descartes
Amphithéâtre Binet
45, rue des Saints-Pères - 75006 Paris
site Internet : www.utls.fr
Métro : Saint-Germain-des-près ou Rue du Bac

Entrée libre, sans réservation

Renseignements :
Tél. : 01 42 86 20 62
Fax : 01 42 86 38 52
mél : info@utls.fr

Avec le soutien de :

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
FRÉMEAUX & ASSOCIÉS
Le Monde.fr
METRONIUS
Odile Jacob
Paris @de-france
UNIVERSITÉ PARIS DESCARTES
CERIMES
Fédération Française de Recherche en Arts et en Sciences
Mairie de Paris

Entrée libre
tous les soirs
de 18h30 à 19h45

université
de tous les savoirs
la suite
utls
à suivre!

Avec le soutien du ministère
de l'enseignement supérieur
et de la recherche

**Quels humanismes pour
quelle humanité aujourd'hui ?**
CYCLE DE CONFÉRENCES DU 11 AU 19 OCTOBRE 2008

Université Paris Descartes - Amphithéâtre Binet
45, rue des Saints-Pères - 75006 Paris - Tél. : 01 42 86 20 62 - mél : info@utls.fr

Enfin, en portant une attention particulière à tout ce que les auditeurs arboraient sur un mode distinctif au cours des conférences (manières d'être, propos échangés, vêtements et objets portés), nous accédions à la provenance institutionnelle de leur consommation culturelle. Ce dont rend parfaitement compte cette observation du déroulement d'un séminaire au sein d'une institution philosophique d'avant-garde, le Collège international de philosophie, implantée dans le 5^{ème} arrondissement de la capitale.

« À mon arrivée dans l'un des petits amphithéâtres (une cinquantaine de places) du Ministère de la recherche quelques dizaines de minutes avant le début du séminaire, je constate immédiatement à l'atmosphère confinée et silencieuse que les auditeurs, tout au plus une vingtaine, ne se connaissent pas ou, au mieux, ne font que se reconnaître. Les organisateurs du séminaire Patrick Alac et Alexandra Richter semblent assez nerveux (en fait, ils reçoivent pour cette séance le philosophe et sinologue, François Jullien, qui revient pour la première fois au Collège depuis sa présidence). Placée à l'entrée de l'amphithéâtre, Alexandra Richter entame alors la conversation

avec un jeune auditeur lui demandant sur un ton très convenu ce qui l'amène à ce séminaire. On apprend qu'il s'agit d'un étudiant de Paris 8 inscrit en doctorat. Elle poursuit la discussion en l'interrogeant sur son sujet. Mais les questions qu'elle lui pose semblent surtout destinées à dissiper l'ambiance plutôt pesante qui règne dans la salle. Pendant ce temps, des coups d'œil furtifs sont échangés entre les auditeurs comme pour se jauger. De même, tout nouvel arrivant fait l'objet d'un regard inquisiteur de la part de ceux qui sont déjà présents. Dans l'assistance, il sont aussi nombreux à profiter de ce moment pour manifester les signes d'appartenance au jeu sérieux de l'intellectualité. On a par exemple mis en évidence sur les tables le journal *Le Monde* ou encore l'ouvrage collectif des organisateurs du séminaire sur le poète roumain de langue allemande Paul Celan ("La bibliothèque de Paul Celan"). Un auditeur feuillète puis repose à plusieurs reprises un livre de ce dernier ("Grille de parole"). Tandis qu'un autre a posé devant lui son programme du Collège bardé des étiquettes que l'institution délivre à chaque fois que les activités ont lieu dans l'enceinte du ministère de la Recherche. Ce qui atteste de son assiduité. ».

Notes de terrain, le 17 novembre 2006.

La collecte parmi les auditeurs des indices de leurs sources institutionnelles de distinction intellectuelle que nous avons pris soin d'engager de manière systématique sur le terrain se retrouve également dans ces notes consignées à l'occasion de la conférence dispensée par une grande figure de la radicalité philosophique pour une librairie illustre du Quartier latin, la librairie Compagnie.

« Placé au milieu de la file d'attente qui s'établit le long du trottoir qui mène jusqu'au local de la librairie, j'observe avec attention les personnes qui attendent avec moi. Je remarque tout d'abord la présence d'un petit groupe d'étudiants hispanophones tout à fait ravis à l'idée d'assister à la conférence d'un philosophe à la renommée internationale. Derrière moi, une femme d'une cinquantaine d'années portant des habits colorés et modernes est plongée dans la lecture d'un livre de Jean-Louis Leonhardt "Le Rationalisme est-il rationnel ?". Un peu plus loin, un quinquagénaire aux cheveux longs et hirsutes accompagné de sa compagne raconte au téléphone à un ami qu'ils iront au théâtre de la Colline voir "Minetti" de Thomas Bernhard puis évoque avec un enthousiasme débordant le "Libé" du jour qu'il tient à la main et dans lequel le conférencier du jour était le rédacteur en chef invité. Il semble que la présence du philosophe dans Libé l'ait enchanté. ».

Notes de terrain, 27 janvier 2009.

À partir des deux séquences de pistage que nous venons de décrire du circuit des conférences, on a ainsi pu établir que les institutions se caractérisaient par une même configuration fondée sur l'événementiel et des montages réunissant université, médias, haute administration et grandes entreprises. De sorte que la proximité ou l'éloignement des

institutions à ces réseaux entremêlant les champs médiatique, universitaire, politique et économique s'imposaient dans l'exploration des différentes zones de notre EI comme l'un des principaux critères pour savoir si nous atteignons ou non les limites de son effectivité.

Du pistage au comptage de la population

En se donnant comme objet d'analyse l'EI de la visibilité des idées, il fallait trouver le moyen d'en restituer la population la plus représentative. Précisons d'emblée que la représentativité dont nous parlons n'est pas statistique au sens d'un échantillon construit en relation avec une population mère. Dans le cas présent, elle recouvrait un ensemble de choix raisonnés visant à rendre compte du groupe des individus les plus impliqués en termes de positions et de prises de position au sein de l'EI considéré. Pour délimiter les contours du groupe des intellectuels visibles, nous pouvions mobiliser les nombreux indices de la notoriété publique parmi lesquels appartenir au *Who's who* et/ou au *Bottin mondain*, dispenser de grandes conférences, signer des tribunes dans la presse, participer à des émissions de télévision et de radio, ou bien avoir un nombre élevé d'abonnés sur les réseaux sociaux. Toutefois, avec ces différents indices pris isolément ou de manière combinée, nous ne parvenions guère à justifier les échantillons obtenus qui avaient tendance à déboucher sur des groupes d'individus partiels sans que nous puissions déterminer s'ils recoupaient plutôt le centre ou la périphérie de notre population. Et cette incertitude sur la qualité de l'échantillonnage posait un autre problème, puisqu'elle ne nous permettait pas de faire le distinguo entre les échantillons à redresser et ceux susceptibles de servir au redressement.

La valeur de notre échantillonnage devait résider dans le fait que nous avions affaire au groupe qui représentait le mieux la population des intellectuels visibles et, à cet égard, les conférences se sont avérées un terrain tout à fait approprié. Car, au fur et à mesure de l'avancement de notre enquête, nous avons constaté que rares étaient les membres de ce groupe qui n'avaient pas endossé le rôle de conférencier. De fait, avec une pratique aussi répandue parmi les intellectuels visibles, passer au crible leur fréquentation des institutions de conférences avait toutes les chances de nous procurer une bonne base d'échantillonnage. Nous étions d'ailleurs confortés dans cette voie par des travaux qui, consacrés à l'identité professionnelle de groupes d'artistes dans les années 1980 (Moulin et Passeron, 1985) et au traitement médiatique des célébrités contemporaines par un hebdomadaire commercial (Chenu, 2008), avaient également employé des calculs de fréquence d'apparition pour construire leur population de référence. Mais avant de dénombrer les conférenciers, nous n'avions pas d'autres choix que de restreindre le périmètre des institutions recensées au cours de l'enquête, tant leur

nombre excédait les moyens matériels d'une recherche conduite seul. Or, le pistage des conférences avait montré qu'un ensemble d'institutions, pas loin d'une quinzaine, se distinguaient des autres par leur centralité : en effet, elles apparaissaient comme des lieux de passage obligés pour les intellectuels, disposaient d'une forte audience et se trouvaient à l'initiative de la plupart des sujets à la mode. Dès lors, procéder à nos comptages à partir de ce noyau des institutions les plus centrales constituait un moyen de reporter leur centralité sur l'échantillonnage des conférenciers et, partant, d'en obtenir les plus représentatifs entendus comme ceux susceptibles de disposer d'un nombre élevé de positions et de prises de position dans notre EI. En procédant au dépouillement de tous les documents collectés sur place et/ou *via* le site internet (plaquettes de présentation, programmes, flyers, documents de travail, etc.) pour huit institutions de ce noyau (le Collège international de philosophie, la Bibliothèque publique d'information, le Centre Pompidou, l'Université de tous les savoirs, la Cité des sciences et de l'industrie, la Bibliothèque nationale de France, l'Université populaire du Quai Branly et l'Église réformée de l'Étoile), nous y avons comptabilisé les interventions et les postes des conférenciers entre le début des années 1990 et le milieu des années 2000 (voir Tableau 1 et Tableau 2). À l'aune du recrutement pratiqué par ce panel d'institutions, chacune d'elles a ainsi donné lieu à des listes ordonnées de conférenciers selon le nombre de leurs interventions et de leurs postes.

Tableau 1. Extrait de la distribution des interventions au sein du Collège international de philosophie (1995-2008)

Producteurs	Intervention(s)*						Total
	Directeur de programme (élu)	Directeur de programme (invité)	Invité par un directeur de programme	Conférencier	Discutant d'un conférencier	Animateur	
Alain Badiou	7	5	31	1	0	0	44
Michel Deguy	7	0	29	1	1	3	41
Patrice Loraux	7	0	27	0	2	0	36
Etienne Balibar	0	0	30	0	1	0	31
Jacques Derrida	7	0	21	1	0	0	29
Jacques Rancière	7	0	20	0	0	0	27
Jean-Luc Nancy	7	0	19	0	0	0	26
Jean-Michel Salanskis	7	0	17	0	1	0	25
Jacob Rogozinski	7	0	18	0	0	0	25
Barbara Cassin	7	0	14	1	0	1	23
François Jullien	7	0	14	0	0	1	22
Elisabeth de Fontenay	7	0	15	0	0	0	22

Source : Attencourt, 2020.

* L'une des particularités du Collège international de philosophie a notamment été de multiplier les postes au titre desquels participer dans le but de contenter une vaste population. Et ce d'autant plus que le poste principal à savoir celui de « directeur de programme » qui permet d'animer un séminaire et d'autres événements à discrétion est attribué sur la base d'un mandat de six ans non-renouvelable.

Tableau 2. Extrait de la distribution des postes au sein du Collège international de philosophie (1995-2008)

Producteurs	Poste(s)						Total
	Président	Vice-président	Membre du conseil scientifique	Membre du conseil d'administration CIPh	Membre du Collège provisoire	Directeur programme (élu)	
Jacques Derrida	1	0	1	0	2	0	4
Barbara Cassin	0	0	1	1	0	1	3
Michel Deguy	1	0	0	1	0	1	3
François Jullien	1	0	0	0	0	1	2
Alain Badiou	1	0	0	0	0	1	2
Jean-François Lyotard	0	0	0	0	2	0	2
Gilles Châtelet	0	0	0	0	2	0	2
Boyan Manchev	0	1	0	0	0	1	2
Miguel Abensour	1	0	0	0	0	1	2
Dominique Lecourt	0	0	0	0	2	0	2
Jean-Luc Nancy	0	0	0	0	2	0	2
Jacob Rogozinski	0	0	1	0	0	1	2
Philippe Lacoue-Labarthe	1	0	0	0	0	1	2
François Noudelman	1	0	0	0	0	1	2
Heinz Wismann	0	0	0	0	2	0	2
Evelyne Grossman	1	0	0	0	0	1	2
Bruno Clément	1	0	0	0	0	1	2
Jean Petitot	0	0	1	0	0	1	2
Isabelle Stengers	0	0	0	0	2	0	2

Source : Attencourt, 2020.

Il était bien évidemment possible d'agréger ces différentes distributions en fonction du volume global des interventions et des postes accumulés par chaque conférencier. Cependant, en optant pour ce type d'agrégats, nous introduisons un biais. Car, ce qui était mesuré sur le plan de l'intensité, c'était certes la présence des conférenciers, mais pas du tout leur capacité à circuler. Cela signifiait dans nos calculs que, pour n'importe quel individu, quatre conférences dans une même institution valaient autant qu'une conférence dans quatre institutions. C'est pour tenir compte des niveaux différenciés de circulation parmi les conférenciers que nous avons conçu deux indicateurs – la surface d'interventions et la surface de postes – fondés respectivement sur la multiplication du nombre d'interventions et de postes par le nombre d'institutions distinctes fréquentées. L'addition des scores obtenus sur la base de ces deux indicateurs pour les huit institutions considérées entre les années 1990 et 2000 a abouti *in fine* à des listes classant les conférenciers suivant la valeur de leur surface d'interventions et de postes (voir Tableau 3 et Tableau 4).

Tableau 3. Extrait de la distribution des interventions parmi les intellectuels (1995-2008) pour un panel de sites de conférences (N=8)

Producteurs	Interventions	Nombre de sites	Surface d'interventions*
Michel Deguy	53	5	265
Jacques Rancière	32	4	128
Geneviève Fraisse	24	5	120
Barbara Cassin	26	4	104
Elisabeth de Fontenay	26	4	104
François Jullien	25	4	100
Yves Michaud	21	4	84
Marcel Gauchet	13	6	78
Catherine Malabou	18	4	72
Alain Houziaux	70	1	70

* surface d'interventions = Nb total d'interventions x Nb total de sites

Source : Auteur, 2020.

Tableau 4. Extrait de la distribution des postes parmi les intellectuels (1995-2008) pour un panel de sites de conférences (N=8)

Producteurs	Postes	Nombre de sites*	Surface de postes*
Françoise Héritier	3	3	9
Roland Schaer	3	3	9
Michel Deguy	4	2	8
Yves Michaud	3	2	6
Corinne Enaudeau	2	2	4
Jacques Derrida	4	1	4
Benoit Yvert	2	2	4
Michel Winock	2	2	4
Stéphane	4	1	4
Déligesorges	4	1	4
Bernard Stiegler	2	2	4

* surface de postes = Nb total de postes x Nb total de sites

Source : Auteur, 2020.

À présent, il nous fallait parfaire la représentativité de ces listes d'intellectuels visibles en allant chercher ceux que notre échantillonnage fondé sur le noyau institutionnel du circuit des conférences n'avait pas pu capter. C'est pourquoi elles ont été complétées en considérant les interventions et les postes accumulés par les intellectuels dans d'autres secteurs de la visibilité des idées et, en particulier, ceux du journalisme culturel (*Le Monde*, *Libération*, France Culture, France Inter, etc.), des revues intellectuelles (*Esprit*, *Commentaire*, *Le Débat*, etc.) et de l'édition (Odile Jacob, Le Seuil, PUF, etc.). Mais ces réajustements avaient fini par drainer un échantillon qui, en termes d'effectifs, n'étaient plus vraiment à la mesure des moyens matériels d'un unique chercheur. Et ce d'autant plus si nous voulions procéder à une enquête prosopographique aussi fine que possible sur les carrières des intellectuels visibles. Or, parmi les aspects saillants de ce vaste échantillon, il y avait le fait que la plupart des individus occupaient un poste pérenne à l'université. Cette surreprésentation des universitaires venait ainsi confirmer la centralité de ce groupe à l'échelle de l'EI de la visibilité des idées et, par là même, la possibilité de délester notre échantillon inflationniste de ses franges non universitaires (journalistes, écrivains, essayistes, etc.) sans remettre en cause sa valeur représentative. Pour autant, bien qu'il ait permis de réduire considérablement la taille de l'échantillon initial, ce critère ne devait pas fonctionner de manière exclusive au risque de renouer avec l'erreur

positiviste qui ignore les logiques d'un champ (Bourdieu, 1992 : 213-216) et les choix spécifiques que leur prise en compte requiert en matière d'individus et d'institutions (Bourdieu, 1999 : 5-6). Du côté des franges non universitaires, nous avons donc pris soin de retenir tous ceux dont la surface détenue et la force exercée au sein de l'EI de la visibilité des idées les rendaient incontournables. Dans la plupart des cas, il s'agissait de figures éminemment actives sur le marché de l'essayisme comme Jacques Attali, Brice Couturier, Raphaël Enthoven, Alain Minc, Michel Onfray, Éric Zemmour, etc. À l'issue de cet ultime redressement et par la récurrence des noms, se dégageait une population d'environ trois cents individus dont nous constatons qu'elle restituait particulièrement bien la variété et le poids des disciplines universitaires participant de la visibilité des idées (philosophie, histoire, lettres, économie, sociologie, anthropologie, psychologie, géographie, etc.).

En conclusion, on peut dire de notre échantillonnage qu'il a emprunté ici une voie plutôt inédite. Car c'est grâce à un emboîtement d'approches mixtes sur le terrain des conférences ayant étayé toute une série de comptages que la population des intellectuels visibles a pu être recomposée. Bien que ce mode échantillonnage reste encore à caractériser, une façon parmi d'autres d'en généraliser la portée serait de le penser comme un processus d'inférence où des choix armés par les niveaux micro et méso servent à consolider des résultats à l'échelle macro.

Les capitaux de l'espace interstitiel à l'épreuve du terrain

Dans cette partie, on s'intéressera aux ressorts de l'enquête nous ayant permis de rendre compte de l'EI de la visibilité des idées au prisme de ses capitaux. Pour l'appréhender sous cet angle, nous allons voir que le terrain des conférences s'est avéré une fois encore décisif. En effet, plus l'exploration de ce circuit et de ses institutions avançait, plus se confirmait le poids de l'entregent pour qui voulait y circuler aisément. En outre, cette disposition des intellectuels visibles à entretenir et à accroître leur réseau relationnel dont rendait compte l'observation de l'univers des conférences faisait écho à la prosopographie de leur carrière marquée par l'accumulation propre à la classe dominante de positions dans les différents secteurs du pouvoir (Boltanski, 1973 ; Denord, Lagneau-Ymonet, Thine, 2011). Si ces convergences empiriques nous mettaient sur la voie d'un capital social élitare (Bourdieu, 1980b ; Cousin & Chauvin, 2012 ; Lenoir ; 2016) comme l'espèce au centre de la visibilité des idées, il restait à expliquer les mécanismes par lesquelles elle polarisait l'EI étudié. Or, nous nous sommes trouvés très vite confrontés à un obstacle méthodologique de taille. L'enjeu était de comprendre ce que les différentes approches quantitatives des données prosopographiques sur les positions jalonnant

les carrières des intellectuels visibles éclairaient ou pas dans l'objectivation du capital social au niveau macro. Ce sont ainsi les niveaux micro et méso d'investigation des conférences centrés sur la sociabilité et les liens d'interconnaissance qui nous ont donné les moyens dans l'exploitation statistique de ces données de servir au mieux la démonstration d'un espace façonné par les enjeux du capital social. Nous commencerons donc par revenir sur la manière dont l'immersion au sein du circuit des conférences nous a prémuni des biais interprétatifs auxquels pouvait conduire l'examen des ressources relationnelles de la population des intellectuels visibles. Puis, il s'agira d'explicitier le rôle décisif joué par le contrôle ethnographique de ces biais pour établir sur la base d'une approche combinée de l'analyse géométrique de données et de l'analyse de réseaux la primauté du capital social dans la structuration de notre EI.

Les réseaux de coappartenances institutionnelles et d'affinités vus de près

Si le circuit des conférences nous a amené à prendre rapidement la mesure de la centralité du capital social pour les intellectuels visibles, c'est en tant qu'observatoire privilégié de leurs positions comme de leurs dispositions. D'une part, en représentant une manne considérable de postes à pourvoir (conseillers, administrateurs, partenaires, commissaires d'exposition, etc.), ce circuit nous renseignait sur la manière dont les intellectuels les occupaient en pratique dans le but de maintenir ou d'étendre leur surface sociale. D'autre part, l'ethnographie d'un univers où se joue leur reconnaissance nous offrait la possibilité d'observer des formes de sociabilité propres à la mondanité (carnet d'adresses, entre soi, stratégies de distinction, *name dropping*, etc.). Or, sans l'accès à ces enjeux au travers du terrain des conférences, il aurait été bien difficile de saisir dans l'EI de la visibilité des idées ce que recouvrait concrètement les deux types de réseau rencontrés, à savoir ceux issus des coappartenances institutionnelles entendues comme le fait d'occuper des postes dans les mêmes institutions et ceux relevant des affinités au sens où les individus se connaissent personnellement.

Alors même que l'on était tout à fait fondé à considérer que l'appartenance aux instances de la prise de décision collective au sein des institutions de conférences (comités, conseils, etc.) établissait des liens d'interconnaissance entre leurs membres, nos investigations indiquaient que l'existence de ces liens n'avait rien d'évident. Par le biais notamment des confidences du personnel en charge d'administrer les institutions étudiées, nous apprenions par exemple que nombreux étaient les intellectuels qui, faisant partie de ces instances collectives, n'assistaient pas, voire jamais, aux réunions. Pour cette fraction habituée à ne pas siéger, la participation ne relevait donc pas à proprement parler de l'acquisition d'un réseau de relations durables et

mobilisables auprès de leurs pairs (Bourdieu, 1980b). De la même façon, les immersions de longue durée avaient fini par nous révéler que de telles instances servaient surtout à la gouvernance des institutions de conférences qui en faisait des lieux de représentation des principales formes du pouvoir (académique, médiatique, politique et économique). Comme nous l'avons bien montré pour le Collège international de philosophie et l'Université de tous les savoirs (Attencourt, 2017, 2021), ces assemblées permettaient aux dirigeants des institutions de leur conférer un capital social à la légitimité plurale c'est-à-dire non seulement des bénéfices matériels et symboliques (caution savante, soutiens politiques, accès aux médias, partenariats, etc.), mais aussi l'immunité qu'il confère sur la base des apparences de la neutralité politico-idéologique (Bourdieu & Boltanski, 1976). Sous cet angle, les observations participantes menées lors de ces assemblées prenaient tout leur sens. Ce qui s'y instaurait, c'était en effet moins des rapports entre participants que le règne sans partage de responsables d'institution incarnant à l'image du monarque de la société de cour⁵ le centre vers lesquels tous les liens devaient converger. En témoigne ici la façon dont un philosophe à la carrière de visibilité accomplie nous décrit le fonctionnement des « comités » qu'il avait eu à gérer à la fin des années 1990 pour allouer du crédit académique à une vaste entreprise de vulgarisation scientifique, l'Université de tous les savoirs.

« [...] Attendez, ils ne se sont pas réunis très sérieusement. Il y avait celui [comité] de sciences humaines qui est venu se réunir une ou deux fois. Mais le problème c'est que les gens ne venaient pas. Ils n'étaient jamais libres au bon moment. En général, [...] on allait manger, on allait au restaurant, on déjeunait, et puis pendant le déjeuner, on triait. C'était souvent des rendez-vous directs. Encore une fois, je ne crois pas aux comités... parce que les gens n'ont jamais le temps, et ensuite souvent, ils règlent leurs questions personnelles, ou ils font leur numéro, etc., donc [...] j'aime mieux gérer les gens individuellement... C'est pas du tout pour les manipuler, mais c'est plus facile surtout... ».

Entretien, 2 avril 2008.

En enquêtant auprès des intellectuels sur le terrain des conférences, nous étions régulièrement confrontés au détour d'un entretien, d'une observation ou d'une archive à des énigmes relationnelles, au sens où celles-ci renvoyaient à des affinités tout à fait improbables au vu des informations biographiques dont nous disposions. Il était pour le moins fréquent que les membres de fractions que tout semblait opposer sur le plan des idées déclarent s'estimer ou

⁵ Pour un résumé des principes qui fondent la société de cour, on se reportera à la préface de Chartier, 1985.

bien s'être côtoyés à différentes occasions plus ou moins formelles (conférences, interviews dans les médias, dîners en ville, vernissages, etc.). Entre autres exemples, on peut citer cette philosophe héritière de la « french theory » qui, au cours d'un entretien, avait manifesté plus que de la considération pour des intellectuels conservateurs situés aux antipodes de son camp comme Alain Finkielkraut et Philippe Raynaud.

« Pour Bergounioux, il fallait quelqu'un de chevronné, d'expérimenté... Il y a un problème de psychologie... Il faut savoir quels sont les gens qu'on invite... [...] Je sais que si je faisais venir Alain Finkielkraut, c'est l'émeute... Moi il y a un type que j'aurais bien invité, c'est Philippe Raynaud, qui est posé, qui est calme, qui argumente sur le fond... On m'a aussi proposé Žižek ... ».
Entretien, 28 mars 2007.

Quant au philosophe mentionné plus haut pour son entreprise de vulgarisation scientifique et qui participe des cercles réformateurs au plus haut sommet de l'État, il nous confiait, lui, avoir apprécié l'un des ouvrages d'une figure intellectuelle aussi discréditée que celle de Bernard-Henri Lévy ou bien vouer de l'estime pour l'ex-althussérien, Étienne Balibar, dont les prises de position postmarxistes sont évidemment toutes sauf les siennes.

« J'avais pensé à inviter...comme quoi, j'ai les idées larges...j'avais pensé à inviter Bernard-Henri Lévy...sur la guerre...parce que j'avais l'impression qu'il avait fait un truc qui n'était pas trop mal...et puis, on m'a dit que c'était bidon...et puis je ne sais pas à quelle occasion...quel cycle c'était...j'avais prévu ça...et puis ça c'est pas fait...je ne sais pas pour quelle raison.

[...]

En revanche, j'ai invité Claude Lefort qui donne très rarement des conférences et qui a eu un succès énorme ce jour-là...personne ne pouvait rentrer...et heu...Donc vous voyez...c'est...J'ai fait un peu le petit panthéon des philosophes que j'ai l'habitude d'inviter...Je crois que j'avais invité Balibar mais qui n'était pas libre...parce que j'ai de l'estime pour lui... ».

Entretien, 2 avril 2008.

Ces diverses formes de connivence qui défiaient les clivages de la vie intellectuelle allaient dès lors pointer une piste essentielle pour la suite. La régularité avec laquelle nous les avons rencontrés indiquait que le circuit des conférences et, par extension, l'EI de la visibilité des idées étaient en termes de population bien plus intégrés qu'il n'y paraissait. Or, derrière cette forte interconnexion et son caractère nébuleux, se dévoilait un groupe façonné par l'ordre mondain (Bidou-Zachariasen, 1997 ; Lilti, 2005 ; Lenoir, 2016). Ce qui expliquait pourquoi les intellectuels visibles étaient si enclins à engager, tant au sein du groupe que vis-à-vis l'extérieur,

des stratégies relationnelles délibérément ouvertes et variées. Car celles-ci leur procuraient dès lors une image consensuelle et protectrice favorisant la circulation médiatique⁶.

Modéliser le capital social en partant de l'observation des pratiques

Les perspectives micro et méso sur les conférences nous avaient donc permis d'établir que le capital social des intellectuels visibles, tel qu'il se donnait à voir, pouvait ne pas refléter sa composition réelle. En convertissant mécaniquement les coappartenances institutionnelles en liens d'interconnaissance, nous avons vu que le risque était grand de surestimer la surface officielle des individus. Par ailleurs, nous avons pu mesurer dans le circuit des conférences à quel point les effets de brassage induits par le poids des logiques mondaines conduisaient à sous-estimer la surface personnelle des individus. Pour autant, il ne s'agissait pas de renoncer à expliciter le rôle du capital social à l'échelle macro de l'EI de la visibilité des idées. Or, parmi les options qui s'offraient à nous, il y avait le recours aux outils de la modélisation statistique et à deux en particulier dont on peut dire à ce moment-là qu'ils sortaient du lot. Le premier était l'analyse géométrique des données (AGD), en tant que technique statistique privilégiée pour explorer les champs c'est-à-dire des espaces de luttes autour d'un enjeu spécifique où les individus occupent des positions liées au volume et à la composition de leurs capitaux c'est-à-dire *a minima* économique, culturel, symbolique et social (Lebaron et Le Roux, 2013, 2015 ; Duval, 2013). Quant au second outil, il s'agissait de l'analyse des réseaux (AR) qui avait contribué à éclairer au sein de groupes sociaux élitaires les structures sous-jacentes à différentes formes de co-affiliations mettant au travail le capital social et ses diverses stratégies d'usage (Godechot et Mariot, 2004 ; Denord, 2015 ; Rossier, 2017 ; Hauchecorne, 2019).

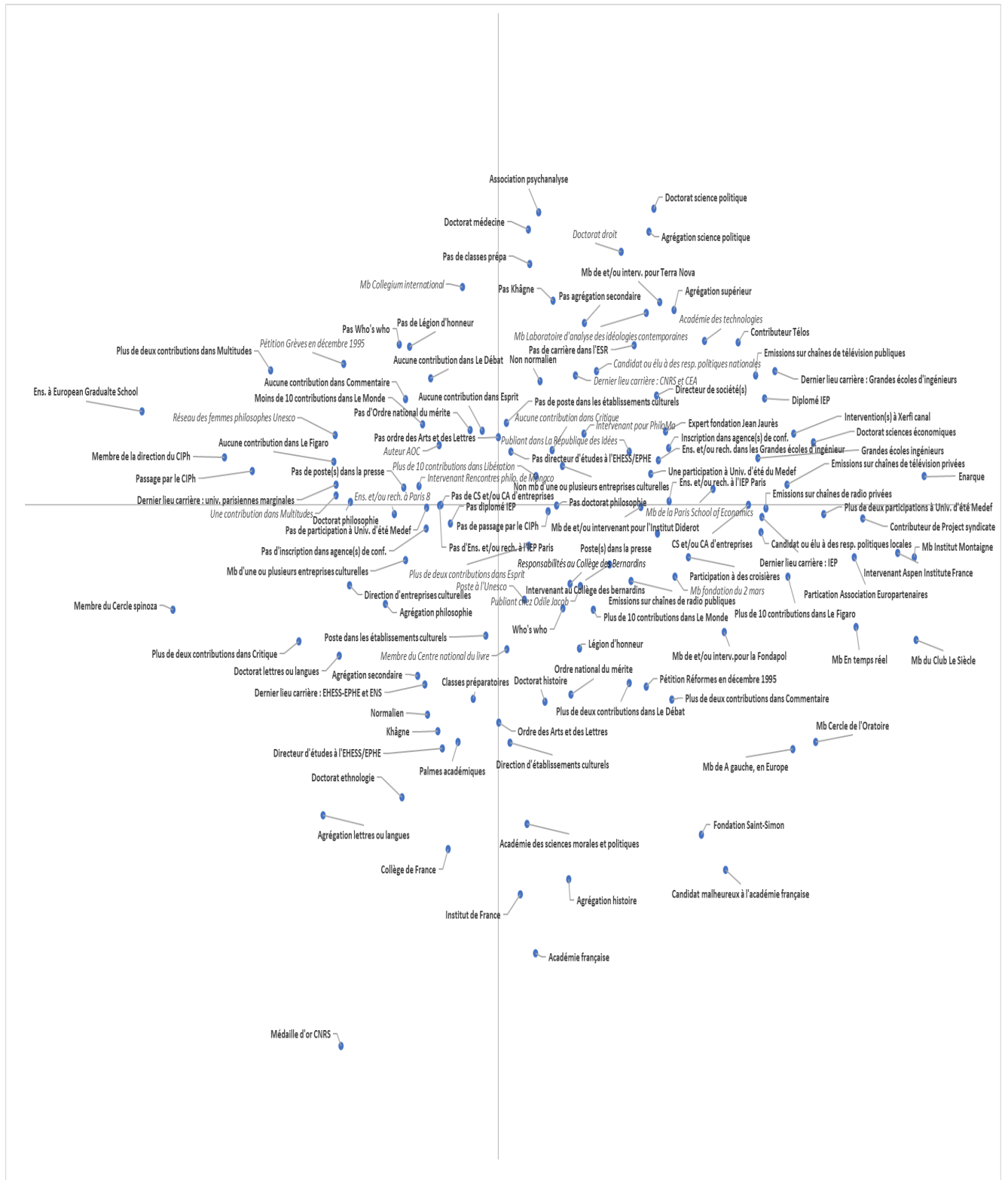
D'emblée, il nous faut préciser que les confidences auxquelles s'étaient livrées les enquêtés à propos de leur carnet d'adresses avaient un caractère bien trop lacunaire pour que nous puissions envisager de les convertir en variables statistiques. Elles n'en ont pas moins été indispensables dans la construction de la vraisemblance de nos modèles et de leurs résultats, non seulement en donnant accès à des connexions insoupçonnées entre individus mais, plus encore, en nous dotant d'un point de vue sur l'espace étudié qui était celui d'admettre un principe de compatibilité relationnelle globale, là où nous aurions eu tendance à ne voir auparavant que des blocs d'individus relativement cloisonnés. Du côté des appartenances institutionnelles, les possibilités de traitement statistique étaient en revanche nombreuses au

⁶ Ce que Louis Pinto a conceptualisé dans le cas des intellectuels proches du journal *Le Nouvel Observateur* durant les années 1980 sous le nom de « groupe ouvert » (Pinto, 1984).

travers des variables dichotomiques d'appartenance que permettait de construire chaque institution. Mais cette catégorie des appartenances institutionnelles posait alors la question de savoir comment l'AGD et l'AR pouvaient en exploiter pleinement le contenu informationnel.

Conçue pour appréhender les capitaux dans leur pluralité, l'AGD apparaissait comme la modélisation la mieux à même de rendre compte au sein de notre EI des rapports entretenus par le capital social avec les autres espèces de capital. L'AGD a ainsi permis de montrer que la structure de notre EI répondait à deux grands principes (voir Graphique 1, graphique 2 et graphique 3) : un premier axe distingue les intellectuels visibles en fonction des positions acquises dans les secteurs du pouvoir économique et politique (IEP Paris, Grandes écoles d'ingénieurs, décorations dans les ordres nationaux, think tanks, patronat, grands médias, etc.) ou bien du pouvoir culturel (institutions et revues d'avant-garde, universités parisiennes marginales, agrégation du secondaire, etc.) ; et un second les répartit selon une opposition entre une fraction des lettres et sciences humaines consacrée sur les plans académique et mondain (khâgne, normalien, agrégation du secondaire, collège de France, médaille d'or du CNRS, Institut de France, décorations dans les ordres nationaux, Who's who, etc.) et ceux qui s'en éloignent le plus sous l'angle des capitaux qu'ils détiennent (agrégation du supérieur, agrégation de science politique, direction d'entreprises, association de psychanalyse, moins de 10 contributions dans Le Monde, etc.). D'après l'interprétation des deux axes, l'EI de la visibilité des idées pouvait être décrit *in fine* comme sous-tendu par des logiques d'accumulation de capital social qui, suivant le volume et la structure des capitaux détenus, aboutissaient à deux modes d'accomplissement possibles au sein de la classe dominante, l'un consistant à assumer un rôle de dirigeant et l'autre à s'en tenir à une posture d'influenceur.

Graphique 1. L'espace des intellectuels visibles (N=262) à partir des variables actives



Lecture : Les modalités représentées correspondent ici aux variables actives (N=105). La typographie différenciée des modalités renvoie à une contribution supérieure (en gras) ou inférieure (en italique) à la contribution moyenne.

Source : Auteur, 2020.

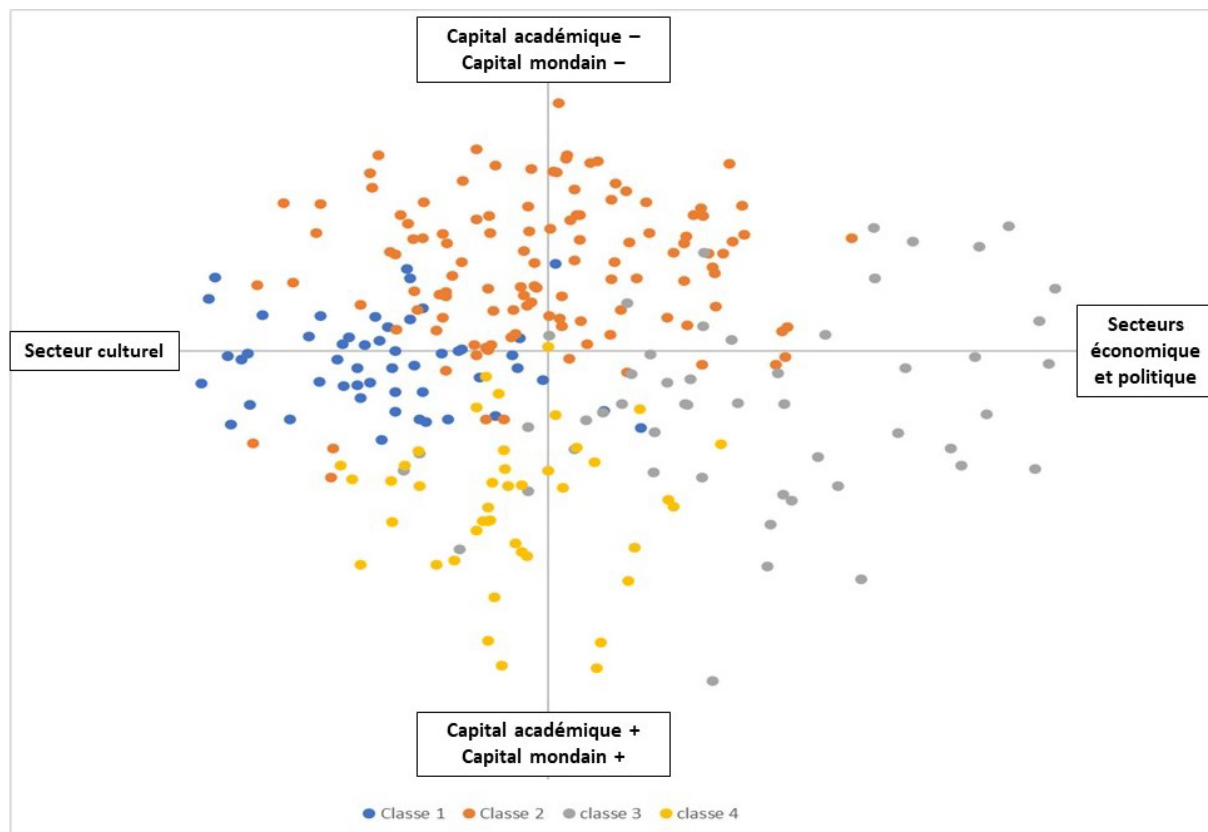
Graphique 2. L'espace des intellectuels visibles (N=262) à partir des variables supplémentaires



Lecture : Le graphique représente une sélection de modalités parmi les variables supplémentaires.

Source : Auteur, 2020.

Graphique 3. L'espace des intellectuels visibles (N=262) à partir d'une classification ascendante hiérarchique (CAH)



Lecture : Le nuage des individus intègre la partition en quatre classes à laquelle a abouti une classification ascendante hiérarchique réalisée à partir des coordonnées sur les cinq premiers axes.

Source : Auteur, 2020.

L'avantage en recourant à l'AGD était que le biais de surestimation du réseau personnel à partir des coappartenances institutionnelles se trouvait neutralisé par les fondements mêmes de la méthode. En effet, dans l'AGD, la distance qui sépare les individus dépend du degré de correspondance des patrons obtenus à partir des modalités des variables choisies pour l'élaboration du modèle. Cela signifie en d'autres termes que plus les individus sont proches, plus la correspondance des patrons est forte. On a donc affaire à une conception de la distance qui ne présuppose aucunement l'existence d'interactions au sein de la population, même si les faibles écarts entre individus peuvent être lus comme des chances non négligeables de se fréquenter. Aussi, rien n'empêchait d'interpréter comme des réseaux d'interconnaissance probables les proximités qui s'observaient dans l'espace factoriel parmi les intellectuels visibles en raison notamment de leurs coappartenances institutionnelles, étant entendu qu'une telle interprétation n'engageait pas une représentation conforme à la réalité de leur réseau personnel.

Toutefois, en dépit de ses apports pour caractériser la structuration de la visibilité des idées autour du capital social, l'AGD avait laissé de côté deux problèmes. D'une part, elle n'avait pas permis de traiter une partie de l'information relative aux positions et aux prises de position des intellectuels visibles. Car, bien que l'AGD ne soit pas limitée sur le plan statistique en nombre de variables, elle nécessite souvent en pratique d'en faire une sélection raisonnée si l'on veut aboutir à un modèle interprétable. Pour un certain nombre de variables relatives aux appartenances institutionnelles et, en particulier, celles dont les modalités étaient insuffisamment représentées au sein de la population, ce principe de parcimonie nous avait ainsi conduit à ne pas les inclure dans le modèle ou bien que sous des formes agrégées. C'était le cas par exemple de la plupart des variables relevant de la participation à des commissions gouvernementales qui avaient fait l'objet d'un regroupement sur la base d'une participation générique à ce type d'institutions. D'autre part, l'AGD ne parvenait pas à rendre compte de l'un des résultats établis au cours des enquêtes ethnographique et prosopographique. Il s'agissait du rôle intégrateur joué par tout un ensemble d'institutions dans l'EI de la visibilité des idées qui, en tant que lieux de passage incontournables, ralliaient à elles la plupart des intellectuels visibles ou bien une sélection foncièrement représentative d'entre eux en termes de profils sociaux. Par conséquent, retraduites sous la forme de variables dichotomiques d'appartenance, ce type d'institution affichait une fréquentation tantôt fortement répandue au sein de la population, tantôt harmonieusement distribuée à l'aune de ses différentes fractions. Dans un cas comme dans l'autre, de telles modalités comptaient donc rarement parmi les plus contributives à l'inertie des axes c'est-à-dire celles qui servent à leur interprétation en pointant des écarts discriminants au sein de la population. Un grand nombre de variables employées pour l'AGD telles que l'appartenance à des commissions de soutien à l'action publique (la Commission française de l'Unesco, le Comité consultatif national d'éthique pour les Sciences de la vie et de la santé, etc.), des établissements culturels (l'Université de tous les savoirs, la Bibliothèque nationale de France, le Centre Pompidou, etc.), des organes de presse (*Le Monde*, *Libération*, etc.) ont relevé de ce cas de figure et se sont retrouvées dans un rayon assez proche du centre des espaces cartographiés de positions et de prises de position. Au fond, ce que l'AGD ne permettait pas d'analyser dans la centralité de ces institutions, c'était le fait que leur fréquentation par les intellectuels avait tendance à déboucher dans l'EI de la visibilité des idées sur des formes variées d'acquisition du capital social allant aussi bien du côté du pouvoir économique et politique que du pouvoir culturel.

En nous tournant vers l'AR qui avait déjà fait ses preuves, on l'a dit, dans l'étude du capital social sur la base de systèmes de co-affiliations, l'enjeu était alors de remédier aux écueils auxquels l'AGD nous avait confrontés. En premier lieu, nous voulions traiter la multipositionnalité des intellectuels visibles sans devoir renoncer au niveau d'information le plus détaillé sur les appartenances institutionnelles. En second lieu, il s'agissait de placer la focale sur les institutions intégratrices de la visibilité des idées dont la centralité échappait en partie aux principes explicatifs de l'AGD fondés avant tout sur les écarts à ce qui est statistiquement le plus fréquent. Mais tout en offrant des solutions alternatives sur ces deux aspects, l'AR allait à son tour soulever un certain nombre de difficultés. Il nous fallait commencer par renoncer à l'exhaustivité potentiellement offerte par la méthode, puisque le seul critère disponible pour définir le lien, à savoir celui d'une coappartenance minimale, nécessitait d'exclure toutes les institutions pourvues de moins de deux individus et, autrement dit, ne concernant qu'une seule personne. En outre, le recours aux outils mathématiques de la théorie des graphes (indicateurs de centralité et de cohésion) qui ne peuvent s'appliquer qu'à des réseaux unimodaux, nécessitait, lui, de transformer la matrice dichotomique d'incidence (individus x institutions) en deux matrices d'adjacence (individus x individus et instances x institutions). Or, si la matrice des institutions nous semblait en mesure de déboucher sur une modélisation robuste, celle des individus laissait entrevoir un nombre important de biais qui rendaient les résultats difficilement exploitables.

Dans le cas de la matrice des individus, trois raisons nous inclinaient à penser que la définition du lien reposait sur un forçage interprétatif trop important. La première était une conséquence du terrain des conférences qui avait permis, on l'a dit, de constater que la conversion des coappartenance institutionnelles en ressources relationnelles n'allait guère de soi. La seconde raison renvoyait au fait que l'on avait affaire à une population préétablie. En effet, ce qui était pris en compte dans l'appartenance aux institutions, c'était non pas le lien entre tous leurs membres mais seulement parmi ceux de la population des intellectuels visibles que nous avons échantillonnée. Pour être notamment orienté vers la saisie du réseau propre à chaque individu (*ego-network*), il aurait fallu recourir à un mode d'échantillonnage nettement plus inductif visant par exemple à recenser tous les individus présents dans un ensemble d'institutions sur une période donnée. Car la valeur quantitative des relations dans une AR dépend avant tout de la population au sein de laquelle elle s'applique : ce que nous voulons dire par là, c'est que tout individu qui, à l'intérieur d'un espace structuré quel qu'il soit, détiendrait de multiples positions mais dont celles-ci ne seraient partagées avec personne d'autre que lui-même, se verrait attribuer des mesures de centralité nulles. Quant à la dernière raison, elle se

rapportait à la collecte du matériau empirique qui n'offrait pas toujours la possibilité d'établir la synchronicité des coappartenances institutionnelles.

Avec la matrice des institutions, nous disposions en revanche d'une mesure interprétable de la distance fondée sur le nombre d'intellectuels visibles passés par les mêmes institutions. Une définition de ce type revêtait plusieurs avantages. Elle ne remettait pas en cause les résultats de l'enquête ethnographique sur les conférences et ne posait pas non plus de problème de synchronicité des données. Si le biais d'une population élaborée en amont n'influit pas sur la définition du lien dans la matrice des institutions, nous avons tout de même pris soin de compléter l'échantillon des intellectuels visibles par un autre relevant d'un réseau exhaustif conçu en répertoriant tous les individus consacrés par diverses formes de palmarès intellectuels (presse, revues intellectuelles, ouvrages collectifs, etc.) durant les années 1990 et 2000. Or, que ce soit avec l'échantillon déjà construit ou bien celui issu d'un réseau exhaustif, l'AR a porté au jour les mêmes logiques de circulation institutionnelle parmi les intellectuels visibles. Ce qu'elles mettaient en évidence, c'était l'instauration d'une division du travail entre des médias à la réception plutôt ciblée (conférences, édition, etc.) qui activaient la notoriété et d'autres à forte audience qui venaient en quelque sorte la parachever (presse, émissions de radio ou télévision, etc.). De cette structuration en réseaux fondée sur un mode concentrique où les intellectuels passent d'une visibilité partielle (les marges) à une visibilité totale (le centre), se dégageait ainsi la prévalence du capital social et de ses effets multiplicateurs dans la manière dont se construisent les carrières au sein de l'EI de la visibilité des idées (voir Graphique 4 et Graphique 5).

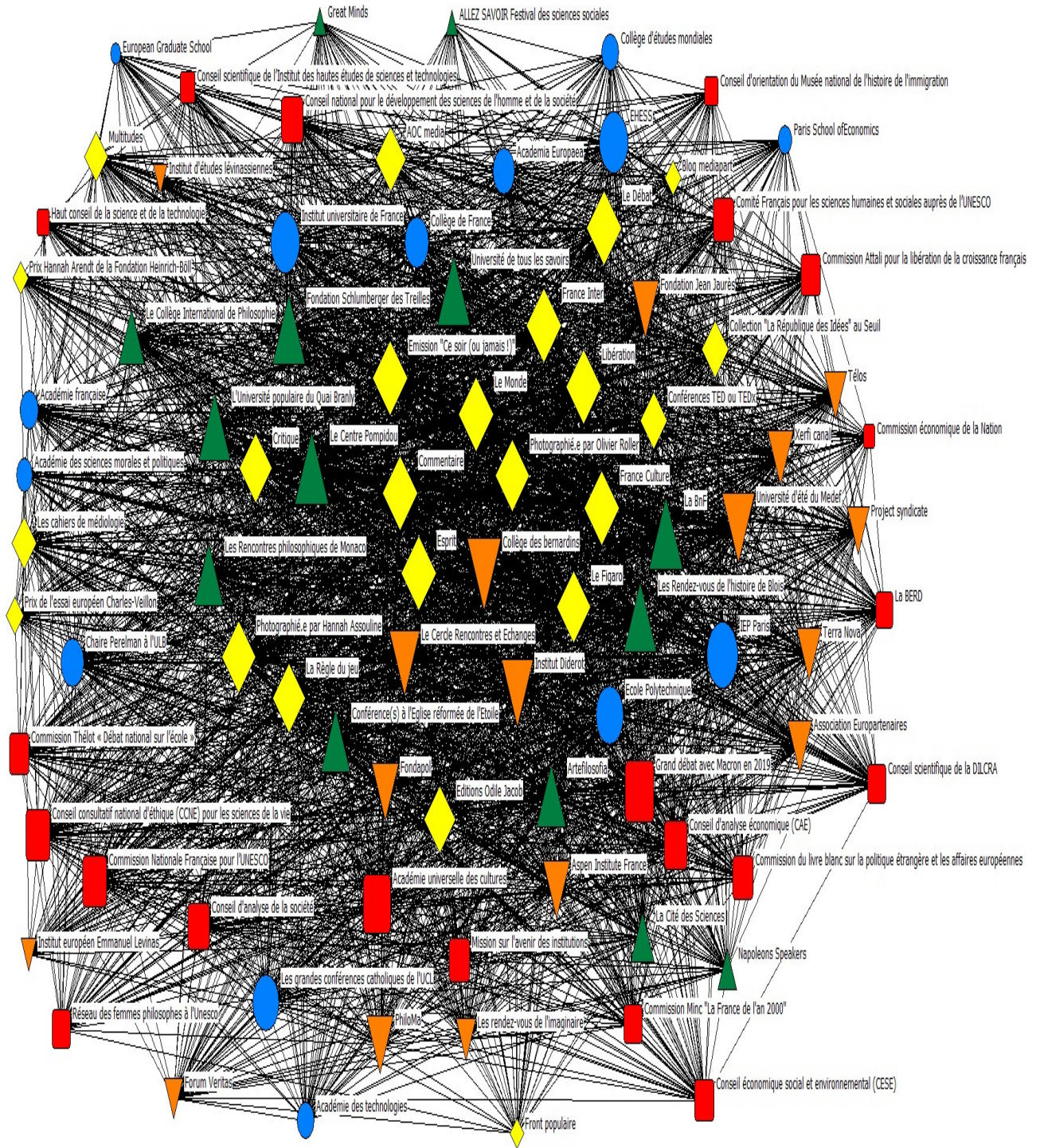
Lecture du graphique 4 :

Ce graphe est modélisé à partir de la matrice des institutions de la visibilité des idées. Il s'agit d'un graphe d'ordre 89 (c'est-à-dire 89 sommets) valué (par souci de lisibilité, la valeur de chaque arrête n'est cependant pas indiquée) mais non orienté (les relations n'ont pas direction). Les sommets correspondent aux positions et prises de position des intellectuels visibles (N=262) dans l'espace de la visibilité des idées et les arrêtes représentent le nombre d'individus que ces positions et prises de position ont en commun. La forme des sommets en indique la nature.

Forme du point : Losanges jaunes = secteur des médias. Carrés arrondis rouges = secteur de la gouvernance nationale et internationale. Ronds bleus = secteur académique. Triangles hauts verts : secteur culturel. Triangles bas oranges = secteur idéologique.

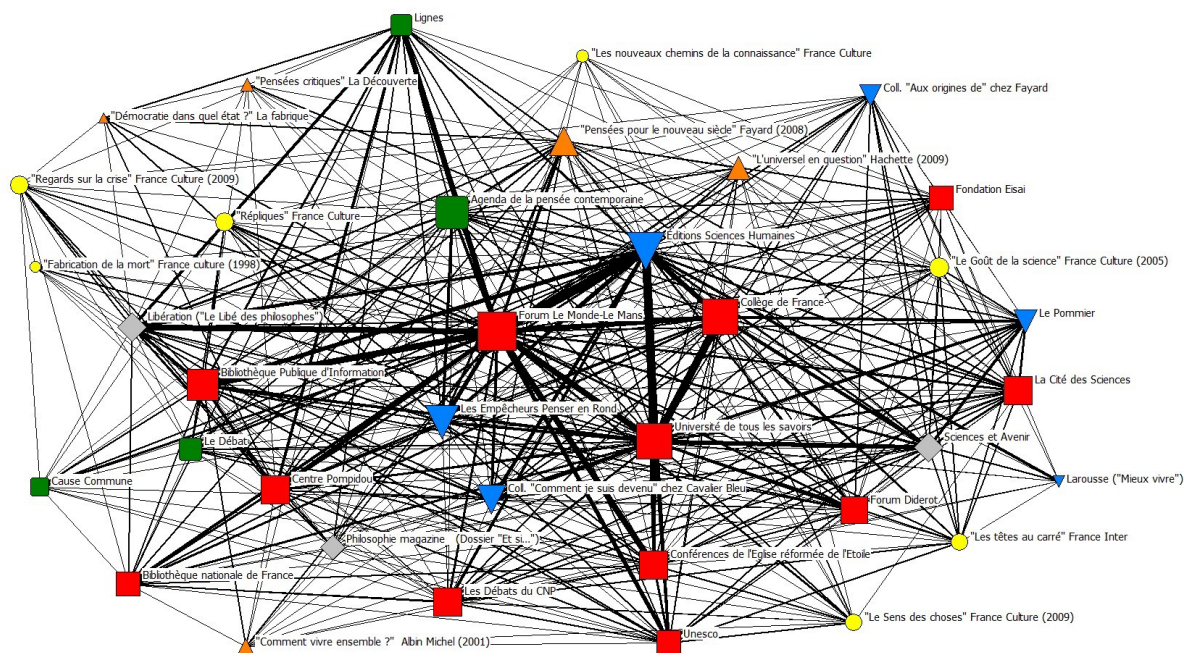
Surface du point : la taille des sommets est proportionnelle à la valeur du degré de centralité de l'institution.

Graphique 4. Les institutions de la visibilité des idées en réseaux



Source : Attencourt, 2020.

Graphique 5. Les palmarès de la visibilité des idées en réseaux



Lecture du graphique 5 :

Ce graphe est modélisé à partir de la matrice des palmarès de la visibilité des idées. Il s'agit d'un graphe d'ordre 37 (c'est-à-dire 37 sommets) valué (par souci de lisibilité, la valeur de chaque arrête n'est cependant pas indiquée) mais non orienté (les relations n'ont pas de direction). Les sommets correspondent aux instances de publication des palmarès et les arêtes représentent le nombre d'individus que ces instances ont en commun. La forme des sommets indique la nature.

Forme du point : Losanges gris = presse quotidienne et culturelle. Carrés rouges = institutions de la visibilité des idées. Si la présence du Collège de France parmi ces dernières peut surprendre, il faut la rapporter aux éditions Odile Jacob qui, au travers de son partenariat avec l'établissement depuis les années 2000, a pu y introduire cette stratégie propre à la visibilité des idées visant à faire rimer science avec audience. Ronds jaunes = émissions de radio à France Culture et France Inter. Carrés arrondis verts : revues intellectuelles généralistes. Triangles bas bleus = maisons d'éditions et collections. Triangles hauts oranges : ouvrages collectifs.

Surface du point : La taille des sommets est proportionnelle à la valeur du degré de centralité de l'instance

L'apport du terrain des conférences pour analyser les effets du capital social à l'échelle macro de notre EI a donc été ici de soutenir une conciliation pragmatique des méthodes de l'AGD et de l'AR consistant à établir leur complémentarité du point de vue de l'efficacité statistique à répondre à ce que l'on cherche à démontrer sur le plan sociologique (Denord, 2015 ; Rossier, 2019). Après que l'AGD a servi à identifier des stratégies de multipositionnalité distinctes selon qu'elles relèvent plus des secteurs culturels ou politico-économiques, l'AR s'est

avérée utile pour mettre en relation le passage qui s'opère dans la carrière vers la grande diffusion à travers la valeur et l'accroissement des ressources relationnelles. En somme, cette approche combinée de l'AGD et de l'AR montre que l'on a affaire à un espace qui, fondé sur une espèce de capital hétéronome – le capital social –, tend à se structurer non pas autour de luttes pour sa captation à l'instar d'un champ autonome, mais plutôt d'opportunités pour les intellectuels visibles de le rentabiliser et de le faire croître jusqu'à compter pour et parmi l'élite dirigeante.

Conclusion

On l'a dit, les EI ont surtout été étudiés jusque-là négativement en les rapportant au fonctionnement des champs autonomes. Si cette comparaison s'avère indispensable, elle ne suffit pas pour expliquer la part nécessairement stable d'un espace, aussi instable soit-il. Notre analyse de l'EI de la visibilité des idées a montré que ses frontières et ses capitaux pouvaient être appréhendés au-delà du brouillage et du flou qui les caractérisent en partant de l'ancrage propice au multiniveau que nous procurait le circuit des conférences. Pour saisir les frontières de l'EI étudié, on s'est appuyé sur le pistage de toutes les parties prenantes de la filière des conférences (lieux, conférenciers, auditeurs, partenaires). Cette démarche d'enquête nous a ainsi permis d'identifier les institutions propres à la visibilité des idées à travers plusieurs de leurs fondements à commencer par ceux d'engager une stratégie d'autodéfinition entre deux entités repoussoirs – l'Université et la grande production culturelle – et de participer à la production d'événements associant les secteurs de l'hétérodoxie académique, du journalisme, de la haute administration et des entreprises. C'est encore à partir du pistage des conférences que nous sommes parvenus à concevoir un échantillonnage de la population des intellectuels visibles fondé sur des scores de participation aux institutions de conférences en termes d'interventions et de postes. Quant à la séquence d'objectivation des capitaux, elle a été armée de bout en bout par notre immersion dans le circuit des conférences. De ce terrain nous situant au cœur des institutions et au plus proche des interactions, sont ressortis deux biais dans la mesure du capital social : l'un relevant d'une surestimation des liens institutionnels et l'autre d'une sous-estimation des liens personnels. La prise en compte de ces biais s'est dès lors trouvée au principe d'une articulation des analyses géométriques des données et de réseaux : en comblant mutuellement leurs angles morts, les deux types de modélisations ont ainsi contribué à mettre en évidence que le capital social constituait bien l'espèce motrice de l'EI de la visibilité des idées. Au regard de cette synthèse des résultats, l'article peut donc être considéré comme une manière originale d'articuler les échelles micro, méso et macro dans le programme de la

théorie des champs défini par Bourdieu (Bourdieu, 2022).

Cela étant, l'approche de notre EI, telle que nous l'avons construite, nous semble ouvrir la voie à trois réflexions plus générales. D'abord, il faut bien reconnaître qu'elle n'est pas sans faire écho aux assemblages théoriques élaborés par Gil Eyal et Stanislas Morel lorsqu'ils adjoignent respectivement au champ l'acteur-réseau de Latour (Eyal, 2012) et les écologies d'Abbott (Morel, 2016). Mais, dans notre cas, les emprunts aux traditions microsociologiques de l'ethnométhodologie et de la sociologie des réseaux sociaux ne se font que sur un mode strictement instrumental. Autrement dit, délestés des présupposés susceptibles d'entrer en contradiction avec la théorie des champs, ils peuvent dès lors compléter sans discordance ce cadre qui est le nôtre. Le maintien de la cohérence théorique dans l'articulation des niveaux se retrouve d'ailleurs chez des représentants de la microsociologie qui se sont employés à inscrire l'agrégat des interactions au fondement d'une macrosociologie (Collins, 1981 ; Cicourel, 1981). Ensuite, on peut se demander si la stratégie d'enquête consistant à inférer l'objectivation d'un espace à partir de l'ethnographie d'une de ses parties ne constitue pas en définitive l'option méthodologique la mieux adaptée à la dynamique hétéronome des EI. Car, face à des espaces souvent décrits métaphoriquement comme des « nébuleuses » pour signifier leur haut degré d'opacité (Topalov, 1999 : 13), il n'y a guère d'autres alternatives, du moins dans un premier temps, que de resserrer la focale sur un terrain. Enfin, la méthode d'analyse des EI mise en œuvre dans cet article a confirmé qu'il était possible de renouer avec le plan d'objectivation d'un champ allant des frontières vers les capitaux (Bourdieu, 1999). Ce qui tend à corroborer l'hypothèse que ces espaces, même s'il s'agit d'une espèce à part marquée par des fonctions d'intermédiarité (Medvetz, 2022 ; Attencourt, 2023), sont bien des champs (Bigo, 2008 ; Medvetz, 2022), et à plaider pour un usage extensif de la notion de champ qu'il importe avant tout de concevoir comme un mode relationnel de construction d'objet (Joly, 2018 ; Mauger, 2022).

Déclaration de conflits d'intérêts

L'auteur déclare n'avoir aucun conflit d'intérêt potentiel pour tout ce qui concerne le déroulement de la recherche, les droits d'auteur et/ou la publication de cet article.

Financement

L'auteur n'a bénéficié d'aucun soutien financier particulier relatif au déroulement de la recherche, à ses droits d'auteur et/ou à la publication de cet article.

Remerciements

Je tiens ici à remercier chaleureusement Claire Dupuy et Camille Hamidi qui ont lu et commenté les premières versions de cet article dans le cadre de l'atelier qu'elles ont mis en place pour prolonger la Section thématique « Micro-macro. Enjeux méthodologiques des analyses à plusieurs niveaux » du congrès de l'Association française de Science politique en 2019. Mes remerciements vont aussi à tous les participants à cet atelier (Marine Bourgeois, Vincent Lebrou, Francesca Quercia, Julie Testi, Ferdinand Teuber et Pierre Wokuri) pour les échanges stimulants autour des questions Micro-macro qu'ils ont su insuffler à chaque fois que j'y ai présenté l'avancement de mon texte.

Références

- Abbott A (2003) 1. Écologies liées : à propos du système des professions. In : Menger P-M *Les professions et leurs sociologies : Modèles théoriques, catégorisations, évolutions*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Abbott A et CoFSS (2015) Le monde est un monde d'événements. Entretien avec Andrew Abbott. *Raisons politiques* 60(4) : 45-64.
- Attencourt B (2017) L' "intelligence" comme (in)dépendance : l'Université de tous les savoirs (2000-2013). In : Alexandre O. et alii. (éds.) *Culture et (in)dépendance. Les enjeux de l'indépendance dans les industries culturelles*. Bruxelles : Peter Lang, 145-159.
- Attencourt B (2021) *Les intellectuels à l'épreuve de la visibilité. Faire carrière au-delà de l'université (1970-2015)*. Thèse de doctorat en sociologie, EHESS, France.
- Attencourt B (2023) L'emprise des médias sur le champ intellectuel. Les conférences savantes grand public comme espace intermédiaire dans la visibilité des idées. *Politiques de communication* 20-21 :.
- Bidou-Zachariasen C (1997) *Proust sociologue*. Paris : Descartes & Cie.
- Bigo D (2008) Globalized (in)Security: The Field and the Ban-opticon In : Bigo D et Tsoukala A (éds) *Terror, Insecurity and Liberty: Illiberal Practices of Liberal Regimes after 9/11*. Londres : Routledge : 10-48.
- Boltanski L (1973) L'espace positionnel : multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe. *Revue française de sociologie* 14(1) : 3-26.
- Bourdieu P et Boltanski L (1976). La production de l'idéologie dominante. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2(2-3) : 3-73.
- Bourdieu P (1971) Genèse et structure du champ religieux. *Revue française de sociologie*, 1971, 12(3) : 295-334.

- Bourdieu P (1980a) *Le sens pratique*. Paris : Minuit.
- Bourdieu P (1980b) Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31 : 2-3.
- Bourdieu P (1992) *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Le Seuil.
- Bourdieu P (1996) *Sur la télévision. Suivi de l'emprise du journalisme*. Paris : Raisons d'agir.
- Bourdieu P (1999) Le fonctionnement du champ intellectuel. *Regards Sociologiques*, (17/18) : 5-27.
- Bourdieu P (2022) *Microcosmes. Théorie des champs*. Paris : Raisons d'agir.
- Bourgeois M (2023) Capturer les effets de contexte depuis le guichet. Une analyse multiniveau de la fabrique des discriminations. *Bulletin de méthodologie sociologique* 158(1) : 37-70.
- Callon M (1986) Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année Sociologique* 36 : 169-208.
- Chartier R (1985) Préface. In : Elias N *La société de cour*. Paris : Flammarion, I-XXVIII.
- Chenu A (2008) Des sentiers de la gloire aux boulevards de la célébrité. *Revue française de sociologie* 49(1) : 3-52.
- Cicourel A (1981) Notes on the integration of micro- and macro-levels of analysis In : Knorr-Cetina K, Cicourel A (eds.) *Advances in Social Theory and Methodology : Towards an Integration of Micro and Macro Approaches*. Londres/New York : Routledge, 51-80.
- Collins R (1981) On the Microfoundations of Macrosociology. *American Journal of Sociology* 86(5) : 984-1014.
- Cousin B et Chauvin S (2012) L'économie symbolique du capital social. Notes pour un programme de recherche. *Actes de la recherche en sciences sociales* 193(3) : 96-103.
- Denord F (2015) Géométrie des réseaux sociaux. In : Lebaron F. et Le Roux B. (éds.) *La méthodologie de Pierre Bourdieu en action. Espace culturel, espace social et analyse des données*. Paris : Dunod, 59-78.
- Denord F, Lagneau-Ymonet P et Thine S (2011) Le champ du pouvoir en France. *Actes de la recherche en sciences sociales* 190(5) : 24-57.
- Dezalay S (2008) Des droits de l'homme au marché du développement. Note de recherche sur le champ faible de la gestion de conflits armés. *Actes de la recherche en sciences sociales*

174(4) : 68-79.

Duval J (2013) L'analyse des correspondances et la construction des champs. *Actes de la recherche en sciences sociales* (200) : 111-123.

Eyal G (2002) Dangerous Liaisons between Military Intelligence and Middle Eastern Studies in Israel. *Theory and Society* 31(5) : 653-693.

Eyal G (2006) *The Disenchantment of the Orient: Expertise in Arab Affairs and the Israeli State*. Palo Alto : Stanford University Press.

Eyal G (2012) 7. Spaces between fields. In : Gorski P. S. *Bourdieu and Historical Analysis*. New York : Duke University Press : 158 -182.

Ferré N (2021) *L'Euro-Méditerranée, de grands projets pour un « petit monde », Sociologie localisée de réseaux réformateurs entre l'Europe et le Maghreb (1970-2020)*. Thèse de doctorat en science politique, Aix Marseille Université, France.

Godechot O et Mariot N (2004) Les deux formes du capital social. Structure relationnelle des jurys de thèses et recrutement en science politique. *Revue française de sociologie* 45(2) : 243-247.

Grossetti M (2006), Trois échelles d'action et d'analyse. L'abstraction comme opérateur d'échelle ». *L'Année sociologique* 56(2) : 285-307.

Hauchecorne M (2019) *La gauche américaine en France. La réception de John Rawls et des théories de la justice*. Paris : CNRS éditions.

Ho-Pun-Cheung É (2021) *Prophétiser la ville. Sociologie d'un champ urbain réformateur aux prises avec la « smart city »*. Thèse de doctorat en science politique, Aix Marseille Université, France.

Hubé N (2020) Une institutionnalisation sans professionnalisation ? L'espace interstitiel de la communication gouvernementale en RFA. *Les Enjeux de l'information et de la communication* 21(2) : 13-26.

Joly M (2018), *Pour Bourdieu*. Paris : CNRS éditions.

Latour B (1988) The Politics of Explanation : an Alternative. In : Woolgar S (ed.) *Knowledge and Reflexivity*. London : Sage, 155-176.

Latour B (1989) *La Science en action*. Paris : La Découverte.

Lebaron F (2015) L'espace social. Statistique et analyse géométrique des données dans l'œuvre

de Pierre Bourdieu. In : Lebaron F et Le Roux B (éds.) *La méthodologie de Pierre Bourdieu en action. Espace culturel, espace social et analyse des données*. Paris : Dunod, 43-58.

Lebaron F et Le Roux B (2013) Géométrie du champ. *Actes de la recherche en sciences sociales* (200) : 106-109.

Lebrou V (2015) *L'Europe loin de Bruxelles : acteurs, enjeux et controverses de la mise en œuvre de la politique de cohésion de l'Union européenne*. Thèse de doctorat en science politique, Université de Strasbourg, France.

Lenoir R (2016) Capital social et habitus mondain. Formes et états du capital social dans l'œuvre de Pierre Bourdieu. *Sociologie* 7(3) : 281-300.

Lepont U (2017) L'hétéronomie comme ressource. La voie originale d'institutionnalisation des health policy analysts aux États-Unis (1970-2010). *Revue française de sociologie* 58(4) : 611-641.

Lilti A (2005) *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIIIe siècle*. Paris : Fayard.

Marcus G E (1995) Ethnography in/of the world system : the emergence of multi-sited ethnography. *Annual review of anthropology* 24(1) : 95-117.

Mauger G (2001) Soigner ou punir ? Les traitements des toxicomanies en France (1970-1990). In : Becker H. (éd.) *Qu'est-ce qu'une drogue ?* Anglet : Atlantica, 141-159.

Mauger G (2012) Postface. In : Gaspar J.-F. *Tenir. Les raisons d'être des travailleurs sociaux*. Paris : La Découverte, 279-286.

Mauger G (2015) L'animation socioculturelle : limites externes et clivages internes, postface. In : Jérôme Camus et Francis Lebon (éds.) *Regards sociologiques sur l'animation*. Paris : La Documentation française, 159-167.

Mauger G (2022) *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*. Paris : PUF.

Medvetz T (2012) *Think tanks in America*. Chicago : University of Chicago Press.

Medvetz T. (2022) Sur la force des champs faibles: réflexion sur les *think tanks* et les champs interstitiels de l'action publique. In: Dubois V (éds.) *Les structures sociales de l'action publique. Analyser les politiques publiques avec la sociologie des champs*. Vulaines sur Seine: Éditions du Croquant, 307-326.

Memmi D (1989) *Savants et maîtres à penser*. Actes de la recherche en sciences sociales 76-

77 : 82-103.

Morel S (2014) *La médicalisation de l'échec scolaire*. Paris : La Dispute.

Morel S (2016) Au(x) coeur(s) des professions. Penser les rapports des professions à l'hétéronomie avec Abbott et Bourdieu. In : Demazière D et Jouvenet M (éds.) *Andrew Abbott et l'Héritage de l'école de Chicago*. Paris : EHESS, 315-334.

Moulin R et Passeron J-C (1985) *Les Artistes : essai de morphologie sociale*. Paris : La Documentation française.

Panofsky A (2011) Field Analysis and Interdisciplinary Science: Scientific Capital Exchange in Behavior Genetics. *Minerva* 49(3).

Panofsky A (2014) *Misbehaving Science: Controversy and the Development of Behavior Genetics*. Chicago: University of Chicago Press.

Payre R (2007) *Une science communale : réseaux réformateurs et municipalité providence*. Paris : CNRS éditions.

Pinto L (1984) *L'intelligence en action*. Le Nouvel Observateur. Paris : A-M Métailié.

Rodriguez Blanco M (2023) Le champ interstitiel des dirigeants piqueteros. *Sociologie des intermédiaires de l'aide sociale. Politiques et sociétés* 42(2).

Rossier T (2017) Affirmation et transformations des sciences économiques en Suisse au XXe siècle. Thèse de doctorat en science politique, Université de Lausanne, Suisse.

Rossier T (2019) Prosopography, Networks, Life Course Sequences, and so on. Quantifying with or beyond Bourdieu? *Bulletin of Sociological Methodology/Bulletin de Méthodologie Sociologique* 144(1): 6-39. Schwartz O (1990) *Le monde privé des ouvriers*. Paris : PUF.

Stampnitzky L (2013a) *Disciplining Terror: How Experts Invented « Terrorism »*. Cambridge : Cambridge University Press.

Stampnitzky L (2013b) Experts, États et théorie des champs. *Sociologie de l'expertise en matière de terrorisme. Critique internationale* 59(2) : 89-104.

Soussoko L (2022) Des savoirs à la croisée des champs. Réflexions à partir du cas de l'expertise sur la radicalisation en France. In: Dubois V (éds.) *Les structures sociales de l'action publique. Analyser les politiques publiques avec la sociologie des champs*. Vulaines sur Seine: Éditions du Croquant, 279-305. Tissot S (2007) *L'état et les quartiers : genèse d'une catégorie de l'action publique*. Paris : Seuil.

Topalov C (1999) (éds), *Laboratoires du nouveau siècle*. Paris, EHESS, 1999.

Vaucher A (2008) The Force of a Weak Field : Law and Lawyers in the Government of Europe. *International Political Sociology* 2(2) : 128-144.

Vaucher A (2011) Interstitial Power ? A Weak Field Approach to Transnational Settings. *International Political Sociology* 5(3) : 340-345.

Vaucher A and Mudge S (2012) Building Europe on a Weak Field: Law, Economics, and Scholarly Avatars in Transnational Politics State-building on a weak field. *American Journal of Sociology* 118(2) : 449-492.

Zimmerman D H (1969) Fact as a Practical Accomplishment. In Turner R. (eds.), *Ethnomethodology*. Harmondsworth : Penguin Books, 128-143.